

ROSE ET LE DOMAINE DE SADAL

Domino Smith

Éditions ThoT
Roman Jeunesse

La vie de Domino Smith a été bouleversée par deux fois avec l'annonce d'un cancer. Elle s'est alors décidée à ne plus perdre un seul instant et à réaliser son rêve : raconter des histoires et faire voyager ses lecteurs. Domino Smith est aujourd'hui secrétaire de direction et vit à Bellecourt, un petit village dans le Hainaut, en Belgique. Sa vie se partage entre son travail, son mari, la nature et l'écriture. Son premier roman est un hommage à son enfance, et surtout à cette amie imaginaire, très douée et sachant tout entreprendre, qui l'accompagnait dans ses rêveries.

À Laurent, mon mari, pour son soutien.

Préface

Dès qu'ils franchirent le portail en fer forgé surplombé de deux S en or – que le notaire avait mis cinq minutes à ouvrir –, Antony et Marie comprirent que c'était ici qu'ils finiraient leurs jours.

Le château est le point culminant du village.

Ce n'est pas un château à proprement parler, cela fait plutôt penser à une grande ferme. Cependant, la bâtisse possède une tour, un grand nombre de pièces et se trouve sur une immense propriété délimitée par un rempart : ce qui caractérise la plupart du temps ce qu'on appelle un château. Et puis cela fait des centaines d'années qu'on le nomme ainsi.

Lorsque l'on regarde par la fenêtre qui se trouve tout en haut de la tour, on peut distinguer l'église au centre de la

place du village, où ont lieu le marché et toutes les autres festivités. D'ici, lorsque tout est calme, on peut entendre les cloches sonner.

Sur le domaine se trouvent également une vieille ferme, plusieurs granges, une étable, des box pour les chevaux et un vieux moulin à eau, implantés au fil des années par mes successeurs. Au bout de la propriété, il y a aussi un bosquet de châtaigniers et de chênes, et une rivière qui la délimite naturellement.

La plus proche maison du domaine est celle de Madeline, récemment revenue au village à la suite du décès inattendu de son mari. Avant elle, son grand-père et son père y avaient grandi. Afin de préserver son patrimoine familial, elle a décidé de s'installer dans la maison de ses ancêtres, abandonnée depuis plusieurs années. De la fenêtre du salon, Madeline peut apercevoir les allées et venues en direction du château.

Marie et Antony ont entrepris des travaux de rénovation qui ont duré deux ans. Ces deux années furent très éprouvantes mais Marcel, leur ami et collègue, était là pour les soutenir. D'autres, avant eux, avaient contribué à l'entretien du bâtiment et de ces terres. C'est grâce à cela, entre autres choses, que le domaine persiste encore.

La première chose restaurée fut ce satané portail.

Lucien, le précédent propriétaire, surnommé Lulu, est décédé à Rome lors d'un voyage organisé par la commune.

Il était alors âgé de quatre-vingt-quinze ans. Le vieil homme s'est éteint dans son sommeil après un jour passé dans la capitale italienne. Il n'avait jamais quitté le village, et toutes les personnes qui le connaissaient ont été surprises par son obstination à vouloir participer à cette expédition. Il n'avait plus de famille, c'est pourquoi, lorsqu'il avait rencontré Marie et Antony, sur le marché, un jeudi du mois de juin, il s'y était attaché. Il les avait très vite considérés comme ses petits-enfants, se faisant d'ailleurs appeler « pépé », et n'avait pas tardé à les adopter. Marie et Antony étaient loin de se douter qu'ils allaient hériter de tout.

J'avais bien sûr contribué à leur rencontre, mais ça, c'est une autre histoire...

1.

Lucien, quatre-vingt-cinq ans, vendait encore sur le marché des œufs frais, des légumes et des fruits qu'il cultivait lui-même dans son vaste potager.

Marie et Antony venaient d'emménager et, lorsque le temps le permettait, ils prenaient leur pause de midi en se promenant main dans la main sur la place.

Le village avait la réputation d'abriter une population d'une extrême gentillesse, ce qui avait séduit immédiatement le jeune couple. Marie avait trouvé un emploi dans une boutique de prêt-à-porter près de l'église. Elle était couturière, mais il arrivait parfois qu'elle renseigne les clientes sur certains vêtements, elle avait énormément de goût. Antony, lui, était jardinier et s'était fait engager à l'école d'horticulture juste avant la sortie du village.

Ce jour-là, il faisait très chaud. Malgré l'ombre que lui procurait la tonnelle de son stand, Lucien souffrait de la chaleur. Comme ses produits avaient eu un franc succès, il avait décidé de rentrer un peu plus tôt pour pouvoir profiter de la fraîcheur que lui assurait le saule pleureur du domaine.

L'arbre, presque bicentenaire, avait été planté à l'avant, de sorte que, installé au pied, sur une vieille balancelle, Lucien pouvait apercevoir toutes les personnes qui montaient l'allée. Cependant, de moins en moins de gens venaient lui rendre visite. Au fil des ans, il avait vu disparaître plusieurs de ses amis, notamment le grand-père et le père de Madeline, sa voisine la plus proche. Il ne lui restait plus que deux ou trois compagnons de jeux de cartes, mais étaient-ce vraiment des amis ? Il se posait la question chaque fois qu'ils se voyaient.

Il était en train de soulever une caisse quand il faillit tomber, mais Antony et Marie, qui passaient justement devant son étal, rattrapèrent le vieil homme avant qu'il s'écroule. Marie prévint sa patronne et Antony l'école qu'ils seraient en retard pour la reprise de l'après-midi. Ils aidèrent ainsi Lucien à charger toutes les affaires dans sa camionnette et le ramenèrent chez lui.

— Voilà ma demeure !

Il avait écarté les bras pour désigner dans un geste toute la propriété.

— C'est magnifique chez vous.

— Vous êtes vraiment gentils, comment puis-je vous remercier pour votre aide, mes enfants ?

— Monsieur, on le fait avec plaisir.

Antony l'aida à s'asseoir sur la balancelle.

— Monsieur ! répéta-t-il. Mais appelez-moi Lulu.

— Ce serait quand même osé de vous appeler par votre petit nom...

Le jeune garçon regardait son épouse avec un sourire en coin.

— Alors, appelez-moi grand-père, proposa Lucien.

— On vous appellera pépé ! conclurent-ils.

Depuis cet incident, il ne se passa pas un seul jour sans qu'Antony et Marie viennent au château.

Malgré son âge, Lucien continuait à entretenir sa très grande propriété. Mais depuis qu'il avait fait la connaissance d'Antony, horticulteur de formation, il n'était plus seul pour semer, planter et récolter. Le jeune homme l'aidait également à nourrir les animaux. Marie, quant à elle, s'occupait du ménage, lui préparait de bons repas et lui raccommo- dait certains vêtements – entêté à ne pas vouloir en acheter de neufs, ce qui générait quelques fous rires entre Marie et Antony. La jeune femme et son époux s'occupaient ainsi de Lucien en plus de leur travail respectif. Ces trois-là, sans famille jusque-là, venaient de s'en créer une.

Marie et Antony s'étaient rencontrés dans un foyer

d'accueil. Orphelins tous les deux, ils étaient tombés amoureux au premier regard. Certains soirs, chez Lucien, ils racontaient leurs mésaventures et expliquaient que leur amour les avait rendus plus forts. Transférés de famille d'accueil en famille d'accueil, ils avaient attendu leurs dix-huit ans et rassemblé toutes leurs économies pour se marier et vivre ensemble. Lucien disait qu'un amour aussi précoce et fort était rare et qu'il n'avait jamais connu cela.

Comme ils passaient le plus clair de leur temps avec lui, Lucien leur avait proposé de vivre sous son toit. Il y avait au moins dix chambres, presque toutes abandonnées, mais le couple ne voulait pas abuser de sa gentillesse et refusa.

— C'est quand même plus facile pour vous, vous venez tous les jours vous occuper de moi, du château, du terrain et j'en passe ! Cette maison vous protégera, elle me protège depuis ma naissance, argumentait Lucien en touchant de sa main ridée le mur de la cuisine. Elle est vieille, elle a besoin d'un coup de jeune et je sais que vous êtes les personnes qu'il faut pour vous en occuper.

— On peut très bien lui redonner un coup de jeune sans pour autant vivre sous son toit, pépé.

Lucien leur expliqua que chaque pierre, chaque ardoise étaient importantes, il ne fallait pas s'en débarrasser. Jamais.

Marie et Antony continuèrent, année après année, leurs allers-retours au château. Antony avait même remis sa démission à l'école pour faire les marchés et agrandir le

potager bio de son grand-père d'adoption. Ensemble, ils créèrent la ferme pédagogique.

En vendant les légumes sur le marché, Antony fit la connaissance de Marcel. Celui-ci venait d'arriver au village et cherchait du travail. Célibataire, la petite quarantaine, il adorait travailler la terre. C'est ainsi que sous l'œil avisé de Lucien, Marcel et Antony entretenaient le domaine.

Le vieil homme, qui avait désormais plus de temps libre, pouvait profiter de la nature et de la végétation et voyait autrement la vie au château. Il descendait parfois l'allée principale, bordée de part et d'autre d'énormes peupliers, pour rejoindre la maison de Madeline. Ils parcouraient la propriété de long en large en se tenant par le coude. Lucien parlait de son enfance, de ses parents morts jeunes, il racontait aussi quelques aventures qu'il avait vécues avec les grands-parents de Madeline, ainsi que des anecdotes sur son père.

— Ton père était comme un fils pour moi, je suis triste qu'il nous ait quittés, j'aurais dû lui proposer de venir habiter avec moi, on se serait tenu compagnie...

— Mon cher Lulu, papa vous aimait beaucoup, c'est certain, mais depuis la mort de maman, il ne pouvait se résoudre à déménager et à laisser ses souvenirs derrière lui. Certaines personnes ne savent plus vivre dans leur maison lorsqu'elles perdent un être cher, lui était différent : il avait besoin de se souvenir, il avait besoin de ses souvenirs, pour pouvoir continuer sans elle. Il n'a pas voulu vivre avec moi quand je le lui ai proposé, raconta Madeline.

— Je me rappelle. Il est venu me trouver un jour en m'expliquant que tu l'avais encore harcelé pour qu'il déménage. « Il est hors de question que je laisse ma Betty ! »

Lucien avait imité son ami en s'exclamant vivement.

— « Ma Betty »... c'est comme ça qu'il appelait maman. Qu'est-ce que ça me manque de ne plus les entendre.

Madeline avait posé la tête sur l'épaule de Lucien et ils continuèrent ainsi leur promenade.

— Allons voir ce que font les autres. En attendant, racontez-moi encore comment ma grand-mère vous a aidé à sauver cette famille juive d'une mort certaine, en les cachant dans le château...

Lucien était entouré des êtres qu'il aimait et les dernières années de sa vie furent, pour lui, les meilleures.

Beaucoup de gens du village se demandaient comment, pendant tout ce temps, le vieil homme avait pu entretenir seul cette énorme demeure. Lucien repensait souvent à ses soi-disant amis qui ne désiraient qu'une chose : que la propriété soit mise en vente. Le château avait fait l'objet de beaucoup de convoitise.

— Mon cher Lucien, tu es bien trop vieux pour rester ici sans compagnie, nous en discussions l'autre jour avec les amis en jouant aux cartes, tu n'as pas envie de te faire aider ? Je connais quelqu'un intéressé pour acheter tout le domaine, pour une belle somme d'argent, cela te permettrait de te reposer sans te soucier de tes finances.